

premiers extremement traitres orageux et durablef. a peine l'un et l'autre prend il qu'on s'en doit défiér quelque propice qu'il soit, surtout si le ciel se couvre et qu'il y ait apparence d'orage, car alors comme en pleine mer l'onde bruit, s'agite, écume et par les combats de mille vagues qui se poursuivent se chafsent ou se rompent succesivement les unes dans les autres elle avertit les canoteurs de nager fort et de gagner vite terre. Oserois-je, mon R P vous en donner un ou deux egsp[s] [*i. e.*, exemples — *A. E. J.*]

Ma première année de mission, entre les voyages que je fis a Tad8ffac pour la consolation de mes neophites, on me vint chercher un jour pour un malade qui pressoit n'ayant point encore l'experience du danger qu'il y avoit a courrir dans ce fleuve capricieux je voulu me preser et quoy que je n'eusse qu'un vieux canot de 4 places Il me fallut marcher la nuit. Le tems étoit beau et la lune dans son plein ne donnoit aucun signe de bourasque; mes 2 canoteurs Sauvages cependant s'endormoient. Ennuyé de les reveiller à chaque instant, je les laisse enfin succomber au sommeil prens un aviron nage gouverne me laissant emporter au fil de la marée qui m'aidoit. A quelque tems delà un de mes hommes se reveille reprend son aviron, et comme c'est la maniere des Sauvages souverainement independans entre eux de ne se jamais rien dire en fait de travail de peur de se choquer, il me pria d'veiller l'autre Je le fis et a mon tour acablé de foveil voyant une heureuse navigation je m'appuye la tete et les bras sur une des barres du canot. A peine someillois-je que sans n'entendant encor que quelques mots du manège montagnez je cru que mes gens dispuoient je me